Oberti (Marco), Prétéceille (Edmond), La ségrégation urbaine. Paris, La Découverte (Repères, 666), 2016, 128 p., 10 €

François Dettori

► **To cite this version:**

François Dettori. Oberti (Marco), Prétéceille (Edmond), La ségrégation urbaine. Paris, La Découverte (Repères, 666), 2016, 128 p., 10 €. Sociologie du périurbain, 2016, pp.793-796. 10.3917/rfs.574.0767 . hal-03545837

HAL Id: hal-03545837

<https://hal.science/hal-03545837>

Submitted on 27 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

- **Les livres**

- Dans [Revue française de sociologie 2016/4 \(Vol. 57\)](#), pages 793 à 796

Oberti (Marco), Prétéceille

(Edmond), *La ségrégation urbaine*.

Paris, La Découverte (Repères, 666),

2016, 128 p., 10 e.

L'ouvrage de M. Oberti et E. Prétéceille, tous deux sociologues à l'Observatoire sociologique du changement (Sciences Po-CNRS), se propose de porter un regard sociologique sur la question de la ségrégation urbaine, en se préoccupant d'abord de définir le terme : la notion de ségrégation est en effet connotée et polysémique, car elle renvoie à un continuum de situations de séparations sociospatiales au caractère multiforme et complexe. La ségrégation urbaine est appréhendée comme « l'inégale distribution des groupes sociaux entre les quartiers d'une ville » (p. 5), ce qui dispense les auteurs de recourir à des formules telles que la « division sociale de l'espace » ou la « différenciation sociale des territoires urbains ». Délaissant les approches extrêmes du phénomène, par trop réductrices et peu fécondes au plan heuristique, ils choisissent d'en faire une analyse fine et nuancée. Ils soulignent d'entrée la part décisive que la sociologie urbaine est susceptible de prendre dans l'analyse des inégalités sociales, même si elle n'en a évidemment pas l'exclusivité. L'ouvrage est organisé en trois parties. Dans la première, les auteurs s'emploient d'abord à caractériser les formes de la ségrégation urbaine. Ils mettent en évidence la variété de ses figures spatiales, telles que les ghettos autoségrégés, les enclaves ethniques et paupérisées, les *gated communities*, l'habitat périurbain, les quartiers gentrifiés, etc. Ils caractérisent ensuite les approches scientifiques de la ségrégation, éclairant notamment les méthodes statistiques qui permettent d'en rendre compte. Ainsi l'analyse de la ségrégation suppose-t-elle de définir les catégories qui permettront d'appréhender les groupes sociaux susceptibles de subir des discriminations en rapport avec l'occupation de l'espace. Cela implique, est-il expliqué, de caractériser les espaces qui devront être pris en compte et leurs subdivisions territoriales— ce qui n'est évidemment pas neutre au plan sociologique. Reste un troisième choix : celui qui concerne les techniques d'analyse statistique proprement dites. En ce qui concerne les catégories sociales,

les auteurs montrent l'importance que revêtent, au regard des processus de ségrégation, les approches socio-économiques, ethno-raciales et démographiques du phénomène. Ils soulignent les interactions qui relient ces approches entre elles. S'agissant des méthodes d'analyse statistique, les auteurs préconisent de les articuler entre elles afin de tendre vers une compréhension de la ségrégation urbaine suffisamment fine et non parcellaire : seront ainsi croisés les indices de dissimilarité et de ségrégation, les analyses factorielles, les typologies, les modèles. *A contrario*, M. Oberti et E. Préteceille mettent en garde contre les études de cas, qui courent le risque d'une focalisation excessive sur les quartiers pauvres et stigmatisés, conduisant trop souvent à des montées en généralité hâtives et à une représentation exagérément polarisée de la ville. Forts de ce cadrage, ils empruntent à Marcel Roncayolo le propos selon lequel la ségrégation mérite d'être appréciée « en considérant et en comparant entre eux tous les quartiers d'une ville » (p. 10). M. Oberti et E. Préteceille montrent *in fine* la nécessité de bien prendre en compte les processus de mobilité : de multiples processus contemporains de mobilité reconfigurent la ville sans pour autant estomper l'ensemble des disparités sociospatiales de l'espace résidentiel. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, les auteurs présentent de façon particulièrement didactique les différentes causes de la ségrégation. Ils expliquent à quel point ces causes sont en interaction, dès lors qu'elles renvoient à « une histoire économique, politique et urbaine ancienne », propre à chaque ville (p. 43). Les premières causes de la ségrégation urbaine sont d'ordre structurel ; elles sont fortement imbriquées à l'économie. En effet, les inégalités de revenu consécutives au fonctionnement de l'économie provoquent des inégalités de position dans l'espace ; elles engendrent de ce fait des différences d'accès aux territoires attractifs. En revanche, les auteurs dénieient que le « jeu du marché » expliquerait à lui seul le processus de ségrégation : celle-ci résulte plutôt du jeu complexe dans lequel interviennent les différents protagonistes du marché du logement, tant du côté de la demande que de l'offre – celle des promoteurs immobiliers, celle des acteurs du logement social, celle des producteurs privés. S'agissant de la demande, le degré de la ségrégation varie selon l'état de la compétition pour l'accès aux logements urbains. Mais bien d'autres facteurs entrent en jeu, irréductibles au jeu de l'offre et de la demande : la trajectoire sociale des individus, le cycle de vie des ménages, le modèle de développement économique et urbain, etc. Une autre cause intervient néanmoins dans le processus de ségrégation, de nature cette fois institutionnelle. L'idée-force est ici de montrer la portée des interventions publiques, à propos desquelles les auteurs distinguent les politiques délibérément ségrégatives des autres. Parmi les politiques ségrégatives figurent bien sûr l'Apartheid pratiqué naguère en Afrique du Sud, la percée des boulevards haussmanniens à

Paris, mais aussi la politique d'aménagement du territoire telle qu'elle a prévalu en France dans les années 1960 : celle-ci a conduit, nous est-il dit, à la « déportation » des catégories pauvres à la périphérie des villes, dans des fameuses zones à urbaniser en priorité (ZUP). Parmi les politiques non explicitement ségrégatives sont évoqués les grands aménagements urbains (le tracé des autoroutes, des voies ferrées, etc.) : selon les contextes, ils peuvent constituer de puissants vecteurs de valorisation ou, *a contrario*, de dévalorisation de l'espace urbain. L'ouvrage évoque aussi l'action publique en matière scolaire et d'urbanisme. Les auteurs montrent que les règlements d'urbanisme ou des lois emblématiques telles que la loi « Solidarité et renouvellement urbain » (SRU) peuvent amplifier ou réduire les processus de ségrégation. En dernier ressort, les causes de la ségrégation doivent être recherchées dans les préférences des acteurs individuels. Au-delà des facteurs économiques et institutionnels, le choix du lieu de résidence relève en effet de microdécisions, elles mêmes influencées par « des schèmes de perception, d'appréciation et de hiérarchisation socialement différenciés » (p. 65). À ce propos, les auteurs identifient deux logiques complémentaires : la recherche de l'entre-soi et le souhait de distanciation. On trouve une figure idéal-typique de l'entre-soi élitaire avec les « beaux quartiers » si bien décrits par Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot. Dans les cas extrêmes, l'autoségrégation affinitaire des classes supérieures mène à leur enfermement dans les *gated communities* – des communautés fermées. Quant à la logique de distanciation, elle procède de la volonté de certaines franges de la population de se désolidariser de groupes sociaux, ethniques ou religieux, jugés indésirables. Elle peut se traduire par une véritable volonté de sécession, contribuant évidemment à la polarisation de l'espace social. La troisième et dernière partie discute des effets de la ségrégation urbaine. Les auteurs en viennent ici aux impacts de la ségrégation sur les inégalités urbaines et sur la construction des identités sociales. Les inégalités en question touchent aussi bien le logement, l'accès aux ressources urbaines, l'emploi que l'école. Pour les auteurs, c'est l'occasion de mettre en exergue les différentes dimensions de la vie urbaine. Ils interrogent les « effets de quartier », qui permettent d'évaluer « si vivre dans un quartier pauvre pénalise ses habitants en termes de parcours scolaire, d'accès à l'emploi » ; ils appréhendent de même le « sentiment de bien-être » (p. 85). Mais, selon eux, les évaluations qui en résultent sont d'une portée heuristique limitée : elles ne permettent pas toujours de mettre en évidence des inégalités qui seraient explicitement liées à la ségrégation. M. Oberti et E. Préteceille reviennent par ailleurs avec force détails sur les conditions de l'appropriation de l'espace public. D'un côté, celle-ci paraît fortement conditionnée par l'inégale distribution des groupes sociaux dans l'espace urbain et par la forte concentration des moins nantis dans les zones les plus pauvres.

D'un autre côté, toutefois, ces phénomènes ne produisent pas d'effets univoques et peuvent même avoir des conséquences contraires : il arrive que les situations de forte ségrégation conduisent à une meilleure sociabilité et à la mise en place de réseaux d'entraide et de solidarité. À propos des contextes de ségrégation modérée, les auteurs rappellent les constats formulés en 1970 par J.-C. Chamboredon et M. Lemaire au sujet des grands ensembles : il n'y a pas nécessairement de coïncidence entre les proximités spatiales et sociales. De surcroît, les situations de mixité sociale ne disent rien par elles-mêmes de la qualité de la coexistence entre les différentes catégories de population. Ils soulignent aussi que les effets de la ségrégation peuvent s'amenuiser du fait de l'élargissement et de la diversification des expériences sociales au-delà des espaces strictement résidentiels. En conclusion, ce petit ouvrage de synthèse rend intelligible le phénomène éminemment complexe de la ségrégation. Les résultats présentés vont à contre-courant de certains discours accréditant l'idée selon laquelle nos sociétés seraient en proie à la généralisation du processus de ségrégation sociale et ethno-raciale. Certes, les villes françaises enregistrent bien une tendance au séparatisme ; mais une analyse panoptique permet aussi d'entrevoir de nombreux espaces de mixité résidentielle. Les auteurs confirment par ailleurs que l'autoségrégation des classes supérieures – quoique peu perceptible – est la forme de ségrégation la plus intense sur le territoire national. À ce titre, les auteurs se désolidarisent au moins partiellement des analyses d'Éric Maurin sur « le ghetto français » (Le Seuil, 2004) et de celles de Jacques Donzelot sur « la ville à trois vitesses » (Éditions de la Villette, 2009) : par une approche à la fois plus réductrice et portée aux extrêmes, celles-ci homogénéisent en effet la participation des classes sociales au processus de ségrégation.

On observera seulement que l'ouvrage aurait gagné en clarté si les titres et sous titres de chaque partie avaient été numérotés. Quant au fond, on regrette que l'approche comparative internationale soit parcellaire et, de ce fait, encombre parfois l'argumentation des auteurs sans plus-value significative. Mais cela ne compromet nullement l'intérêt général de l'ouvrage : étayé comme il l'est par de nombreuses références (parmi lesquelles les apports de l'École de Chicago, d'auteurs tels que Thomas Schelling), il est d'une lecture stimulante. Le propos est clair et objectif ; la démarche scientifique est sans ambiguïté, dénuée à la fois de préjugés normatifs et de perspective prescriptive. Ce livre doit sa portée au fait qu'il émane de travaux de recherche à très forte valeur heuristique pour la sociologie urbaine.

François DETTORI

Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S)

Université de Lorraine – Pôle de Nancy